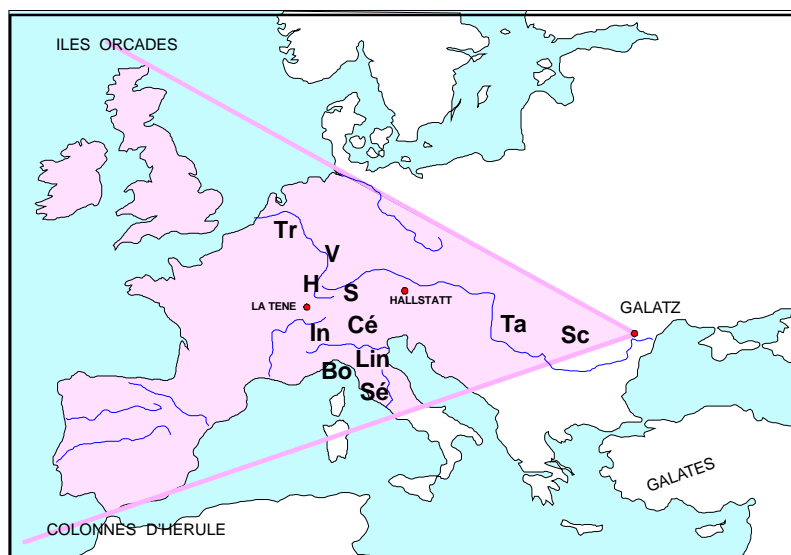


## LE DOMAINE CELTE EN EUROPE VERS 270

La double défaite infligée en Hellade par Antigone Gonatas et en Anatolie par Antiochos Sôter marque la fin de l'expansion des peuples celtes, qui vont bientôt connaître une régression inexorable.

La carte ci-dessous schématise le territoire européen de ces peuples, au moment de leur plus grande expansion.

Tirant, depuis la ville de Galatz (dont le nom roumain est Galati), à quelques kilomètres à l'ouest du delta du Danube, un premier trait vers les îles Orcades (à l'extrême nord de l'archipel britannique) et un second vers les Colonnes d'Hercule (déroit de Gibraltar), l'aire en forme de triangle ainsi obtenue donne une idée approximative de la zone d'expansion celtique en Europe vers le premier tiers du troisième siècle.



Au **centre**, dans le noyau hallstattien, centré sur les sources du Rhin et du Danube, vivent, notamment, les **Helvètes**, les **Volsques** et les **Sequanes** (marqués **H - V - S** sur la carte).

Au **sud**, les Celtes se sont établis de part et d'autre du Pô : les Cispadans <sup>9</sup> (**Insubres, Cénomans**) sont restés au nord du fleuve. Les Transpadans (**Boïens** <sup>10</sup>, **Lingons, Sénons**) l'ont franchi, sont descendus jusqu'au milieu de la péninsule italique (Ravenne, Ancône), et se retrouvent voisins des Etrusques (ces peuples celtes sont marqués **In, Cé, Bo, Lin** et **Sé** sur la carte).

A l'**est**, dans la pointe du triangle s'inscrit l'Alföld (ou plaine de Hongrie : c'est la cuvette que bordent la chaîne des Carpathes, les Alpes Transylvaines et les Alpes Dinariques, et qu'irriguent le moyen Danube et ses affluents, la Save et la Tizza). Dans la région de Noreia (qui donnera son nom à la province romaine de Norique) se sont installés les **Taurisques (Ta)**, et à l'extrême est, les **Scordisques (Sc)**.

Au **nord** du noyau initial halstattien, une nuée de petites peuplades s'imbriquent les unes dans les autres. Le plus important de ces peuples est celui des **Trévires (Tr)**, à l'origine du nom de la ville de Trèves (*civitas Trevirorum*).

A l'**ouest**, l'expansion est la plus importante, les Celtes s'étant implantés dans l'ensemble des régions, tant continentales qu'insulaires, du sud de la péninsule ibérique au nord des îles cassetides. Les nombreuses ethnies qui s'y côtoient ne sont pas citées ici. L'énumération en serait longue et fastidieuse. De plus, les noms des principaux peuples trouveront place bientôt, et tout naturellement, dans la relation des événements faisant l'objet du début de la troisième partie (chapitres 2 et 3).

Les causes d'une telle expansion territoriale peuvent être multiples.

Sans doute s'est-il agi, le plus souvent, d'une **volonté délibérée**, rendue nécessaire pour des motivations diverses :

- **recherche de meilleures conditions climatiques** (au centre de l'Europe, les conditions de vie du climat continental sont rudes; elles sont beaucoup plus agréables en région de climat maritime);

---

9 - Le Pô, en latin Padus. Cispadans : en deçà du Pô; Transpadans : au delà du Pô.

10 - Pour l'implantation des deux peuples de Boïens (l'un au sud du Pô, l'autre au nord du Danube), revoir la note (3) en bas de la page 121.

- **évolution démographique des clans** (qui pousse les tribus à aller chercher ailleurs une nourriture qui se montre insuffisante lorsque le nombre d'individus devient trop important pour l'espace de vie primitif);
- **désir de butin** (les peuplades celtes ont l'instinct d'accaparement des biens d'autrui).

Cette expansion a pu être aussi le fruit d'**occasions fortuites**, extérieures à une volonté de conquête. En effet, ces guerriers belliqueux que sont les Celtes sont toujours amateurs d'en découdre. Lorsqu'ils ne sont pas en train de conquérir pour eux-mêmes de nouveaux territoires, ou lorsqu'ils ne sont pas en train de se combattre mutuellement, ils s'enrôlent, à titre de mercenaires, dans diverses armées étrangères. Ils l'ont fait, par exemple, dans les armées hellènes, sous les ordres du tyran Denys de Syracuse, au début du quatrième siècle <sup>11</sup>. Ils le feront encore, un peu plus tard, en s'engageant dans les armées carthagoises, sous la bannière d'Hannibal, à qui ils donneront de fréquents coups de mains durant les guerres puniques.

C'est alors sous les ordres de chefs temporaires, auxquels ils ont loué leurs services, qu'ils participent aux conquêtes. Mais comme ce mercenariat s'effectue avec épouses, enfants et train domestique, ce sont des rameaux entiers de peuplades qui se répandent ainsi en Europe, derrière les armées en campagne, et s'installent dans de nouvelles contrées ...

C'est ainsi que les Celtes dominent, vers l'an 270, une bonne partie de l'Europe. Mais, sauf rares exceptions, ils vont bientôt perdre, les uns après les autres la liberté à laquelle ils tiennent tant.

Il faut enfin préciser que, à l'instar des Grecs (Cf. p. 116), les Celtes n'auront jamais existé comme **nation**. Ils n'auront été qu'un conglomérat de peuplades juxtaposées, qu'aucun lien juridique ne sera venu lier. Peut-être même sont-ils sans lien ethnique entre eux, si l'on analyse à la lettre ce jugement de l'historien et sociologue « folkloriste » André Varagnac :

**« les Celtes ne sont pas une race, mais une civilisation ».**

L'unité de certaines tribus celtiques qui semblera réalisée lors de la guerre des Gaules ne sera elle-même qu'une union de circonstance, imprévue et éphémère.

---

11 - Denis <sup>1er</sup> l'Ancien vécut de 430 à 368.